

Chers Frères et Sœurs dans le Christ,

Comptant toujours sur le soutien de votre prière pour notre mission d'Irak, je vous partage quelques impressions à la suite de mon cinquième séjour dans ce pays (du 21 août au 19 septembre 2012). Il n'y a malheureusement pas vraiment d'amélioration du point de vue politique, social ou religieux. Il faut cependant préciser que la région semi-autonome du Kurdistan vit une toute autre réalité. J'y avais été en 2009 pour visiter les maisons que le Frère Ghadir a fait construire à Dehock afin d'y avoir un centre spirituel dans lequel il soit possible d'animer des retraites. Nous avons pris l'avion jusqu'à Erbil, puis le taxi jusqu'à Dehock en raison de l'impossibilité pour moi d'y aller par la route. La ville de Mossoul était en proie à de nombreux attentats en raison d'un sunnisme intransigeant et d'une forte présence d'Al-Quaïda. En 2010, l'armée iraquienne, aidée par les troupes américaines, a engagé une véritable reconquête de la ville. Cela a été un succès, car le calme y est revenu. Le frère Ghadir, ayant fait plusieurs fois le trajet, a maintenant une connaissance expérimentale de l'itinéraire, indispensable dans un pays où les cartes n'existent pas. Le GPS vous annonce bien l'imminence d'un carrefour, mais pour vous inviter, lorsque vous y êtes arrivés, à interroger le premier passant venu sur la route à prendre. Ghadir avait projeté de m'emmener avec lui en janvier dernier, mais l'insécurité liée au départ des troupes américaines l'en avait finalement dissuadé. Cette fois, cela semblait possible moyennant quelques précautions comme celle d'emmener avec nous l'une des personnes consacrées qui sont engagées dans la vie de la mission. Les contrôles sont plus souples lorsqu'il y a la présence de femmes dans un véhicule ! De fait sur les 50 à 70 check-points qui balisent ce trajet de 500 km, mon passeport n'a été contrôlé qu'une seule fois. La sécurité est assurée au prix d'une militarisation considérable du parcours.

Durant les cent premiers kilomètres, nous traversons un paysage irrigué et relativement verdoyant avec des cultures, des vignes et des vergers, mais plus nous avançons vers le nord, plus nous pénétrons dans une zone quasi désertique, même s'il y a toujours des villages épars qui vivent grâce à des forages. Nous passons à proximité de Tikrit, la ville d'origine de Saddam Hussein, et de Samara, autre ville sunnite, célèbre en raison de la prestigieuse mosquée al-Mutawakkil, l'une des plus importantes œuvres architecturales de l'Islam. Construite au IX<sup>e</sup> siècle, au moment où Samara était la capitale des califes abbassides, elle comporte un minaret monumental en spirale hélicoïdale qu'il m'a été possible d'apercevoir depuis la route à vingt km de distance. Il était malheureusement exclu d'aller visiter cette vieille ville arabe classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, mais située au cœur de la rébellion sunnite.

Je repère déjà le long de la route les premières maisons effondrées sous l'impact de missiles et jamais reconstruites depuis l'invasion américaine. A mi-parcours, nous longeons un champ pétrolifère et l'une des plus grandes raffineries de pétrole d'Irak. Des stations services en nombre impressionnant se succèdent tous les cinq cent mètres environ. Mais le plus étonnant, ce sont les jerricanes d'essence vendus sur le bord de la route. La plus part des stations sont fermées de sorte qu'il est très difficile de trouver de l'essence ! Celle-ci part vers le Kurdistan où à l'étranger pour y être revendue à des prix très supérieurs au prix officiel. Ce qui reste passe par un marché noir, non sans avoir été frelaté au passage. Ghadir s'arrête au même restaurant où il a fait la connaissance d'un musulman qui lui indique, moyennant une commission, où trouver de l'essence de bonne qualité. Cela peut être selon les cas l'achat d'un jerricane à un vendeur fiable ou la conduite vers une station ouverte. La production de pétrole a pourtant atteint en août dernier un niveau inégalé depuis trente ans (3,2 millions de barils par jour). L'Irak est devenu le deuxième producteur au sein de l'OPEP, mais la corruption qui gangrène le pays fait que les iraqiens ne sont pas les premiers à en bénéficier.

La traversée de Mossoul s'est faite en moins d'une demi-heure grâce à la bonne connaissance de l'itinéraire acquise par Ghadir. Il y a des chantiers en cours à la périphérie de la ville, mais au centre, toutes les séquelles des conflits récents restent visibles. L'une des avenues principale est jalonnée de maisons effondrées ou criblées d'impacts de tirs. Un ancien quartier populaire est quasiment mort avec ses petits commerces endommagés et vides. Les chaussées sont défoncées en certains endroits obligeant à rouler très lentement. Le nombre des mosquées est par contre impressionnant, aucune ne conservant des traces de la guerre. L'une d'elle fut construite par

Saddam Hussein, mais demeure inachevée. C'est un monument gigantesque qui comporte une immense coupole centrale flanquée d'une vingtaine de coupoles adjacentes. La chute du régime a provoqué l'arrêt du chantier et vu son coût exorbitant, celui-ci reste abandonné. Dans l'ordre de la mégalomanie, nous longeons également les anciens palais de Saddam Hussein protégés par un espace considérable. Plus modestement, je distingue en surplomb du Tigre quelques restes des murailles de Ninive ayant survécu à la prédication de Jonas.

Une fois dépassé l'immense lac artificiel situé en amont du barrage de Mossoul, nous ne sommes plus très loin du Kurdistan. Après les derniers check-points nous entrons dans Dehock, une ville moderne en pleine expansion. Ici, la vie est organisée à l'occidentale. L'expansion urbaine est soigneusement planifiée. L'électricité est fournie sans interruption. Des parcs et des espaces de loisir parfaitement entretenus ont été créés dans la ville où règne la sécurité. Le contraste est saisissant par rapport au reste du pays. Je ferai les mêmes constatations lorsque nous irons à Erbil. Le réseau routier est dans un état satisfaisant, même dans des zones de montagne pratiquement inhabitées. D'importants chantiers sont en cours pour élargir les axes principaux. Je vais rester près de deux semaines dans ce havre de paix, car la condamnation à mort par contumace du vice-président iraquien Tarek Al-Hachemi, réfugié en Turquie, déclenche une nouvelle série d'attentats. La crise liée à la vidéo "l'innocence des musulmans" survient au même moment. Par précaution, nous attendrons donc jusqu'au vendredi 14 septembre pour revenir, ce jour de repos en Islam étant plus calme pour la circulation. Durant ce séjour, je découvre d'abord l'installation remarquable de notre mission, parfaitement tenue par les trois personnes consacrées qui ont également une activité pastorale à travers l'animation de groupes de prières. Nous célébrons la messe d'inauguration de la chapelle du centre spirituel.

Des amis nous emmènent le premier vendredi pour une excursion dans les montagnes. Nous visitons tout d'abord un site archéologique assyrien, un ancien palais creusé dans la falaise qui conserve entre autres des bas-reliefs royaux d'au moins quatre mètres de haut. Une petite rivière passe en contrebas. Des enfants s'y baignent, des femmes y lavent leur vaisselle et des hommes leur voiture, là où le lit est peu profond. Dans ces montagnes semi-désertiques, l'existence de ce maigre cours d'eau tient du miracle. Nous partons ensuite pour Lalesh, la ville sainte des Yézidis, un village perdu dans une étroite vallée montagneuse. A l'approche de la ville des centaines de voiture de pèlerins sont garées le long de l'unique route d'accès. Celle-ci est fermée à l'entrée de la ville, mais après que nos amis aient parlementé, sans doute en notifiant la présence d'un prêtre français, on nous laisse entrer pour stationner à l'intérieur. Une rue centrale serpente entre des maisons en pierre, dispersées sans ordre. Il y a un climat de fête avec fabrication très artisanale de barbe à papa. Les gens marchent pieds nus et nous aurons nous-mêmes à nous déchausser pour entrer dans le sanctuaire. Nous n'osons pas nous engager dans les étroits passages qui montent à flanc de montagne entre les maisons et nous nous rendons sans tarder vers le sanctuaire lui-même. C'était à l'origine un monastère chrétien et cela reste visible à travers la coupole de l'ancienne église. Nous demandons la permission d'entrer et deux hommes se mettent à notre disposition pour nous guider. Nous devons seulement nous déchausser et enjamber sans la toucher, la pierre du seuil d'entrée. Dans l'espace principal très obscur, des tissus de couleurs variées et vives sont accrochées aux murs. Des fidèles y font des nœuds en formulant intérieurement une prière. Ils viendront les défaire lorsque celle-ci sera exaucée. Dans une autre salle, le rite consiste à lancer sur une pierre située en hauteur un foulard en ayant les yeux fermés et en formulant sa prière. Celle-ci sera exaucée si le foulard reste sur la pierre. J'ai été invité à pratiquer ce rite, mais sans succès. Je pense que le Seigneur aura quand même entendu ma prière pour ces gens à l'accueil si désarmant de simplicité. Nous visitons une autre salle obscure où se trouvent de vieilles jarres pour l'huile d'olive servant à l'éclairage du sanctuaire. Nous passons devant un escalier en pierre qui descend en profondeur vers une source, mais nous ne sommes pas invités à nous y rendre. Il n'y a pas de liturgie à proprement parlé, mais des rites privés que des fidèles accomplissent en divers lieux de la salle principale. Nous engageons avec nos guides une longue conversation sous forme de questions-réponses pour tenter de comprendre la nature de cette religion tribale qui compte quelques centaines de milliers de

fidèles. En effet, nul ne peut se convertir au yésidisme, car il faut l'être de naissance<sup>1</sup>. Au moment du départ, nos hôtes nous proposent de rester à déjeuner avec le prêtre du sanctuaire, mais nous déclinons cette généreuse invitation, ne sachant pas jusqu'où cela nous conduirait. Nous nous retrouvons sur la route sans savoir où trouver un lieu ombragé pour prendre notre repas. D'une part la végétation est très pauvre. D'autre part des pancartes signalent l'existence de mines anti personnelles. Arrivés à un carrefour, nous trouvons un militaire dans sa guérite qui nous indique un lieu aménagé au bord d'une petite rivière. De fait, nous y trouvons des cabanes couvertes que loue un homme du pays. Après ce temps de réconfort en un lieu qui paraît presque luxuriant, nous rentrons par une très belle route de montagne.

Nous nous rendons un autre jour à Erbil pour que je puisse y voir deux maisons que nous y faisons construire pour la mission dans des lotissements neufs. Ce sera l'occasion de visiter la citadelle moyenâgeuse, qui est cependant encore dans un triste état. La visite du souk est autrement pittoresque, mais il faut avoir un bon sens de l'orientation pour s'y retrouver.

La dernière sortie sera pour Telquief, la ville d'origine de la famille de Ghadir. Nous visitons deux églises dans cette ville qui était exclusivement chrétienne et se trouve à présent musulmane à 90 %. On estime à 400.000 le nombre de Telquéfiens vivant aux Etats-Unis. Ghadir me montre l'emplacement de sa maison familiale. La vieille ville occupée par une population musulmane pauvre est dans un grand état de délabrement.

Sur le chemin du retour, nous nous arrêtons au village de Bendouaya pour rendre visite au camp animé par le mouvement « Offre-Joie ». Nous avons eu à Noël dernier la visite inouïe de son fondateur, Melhem, un avocat libanais qui œuvre depuis trente ans à faire collaborer chrétiens et musulmans. Il vient d'organiser pendant huit jours un camp pour 80 enfants appartenant aux deux religions dont une cinquantaine venait de Bagdad et les autres de la région de Mossoul. Il y avait avec lui une dizaine d'animateurs libanais musulmans et chrétiens, deux français, un prêtre et une jeune femme, et quatre mères de familles musulmanes venues de Bagdad accompagner les enfants, toutes ces personnes étant bénévoles. Un premier camp avait eu lieu l'année précédente dans les locaux des moines chaldéens dans le village d'Alkosh. En raison de travaux importants, les moines ont averti les organisateurs trois jours à l'avance qu'ils seraient accueillis dans un village isolé où le monastère possède une église avec quelques salles attenantes. Malgré le confort plus que rudimentaire, Melhem, qui a une foi à déplacer les montagnes, décide de maintenir le camp malgré

---

<sup>1</sup> Les Yézidis descendent de tribus iraniennes (les Mèdes) qui se sont installées sur les terres du Kurdistan actuel entre le VIII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ces Mèdes adoraient Malek Taous, un archange symbolisé par un paon. Le nom de *yazidi* proviendrait du proto-iranien "yazatah" qui signifie « ange » ou « l'être suprême ». Cette religion fortement syncrétiste a subi entre autres l'influence du Zoroastrisme. Son cœur historique se trouve dans l'étroite vallée de Lalesh. Deux livres sacrés serviraient de bases à leurs lois et rites.

Selon leur récit de la Création, un Dieu tout puissant a créé sept anges. Il façonna le monde comme une grosse perle blanche, pure et précieuse, symbole de l'illumination. Puis Dieu brisa la perle dont les éclats formèrent la terre, le ciel, la mer. Il créa les animaux, les plantes. Puis il pétrit avec de l'argile le corps d'Adam, souffla sur lui, et lui donna une âme. Ils croient en la métempsychose, les saints se réincarnant sous forme humaine, tandis que pour les autres cela peut se faire sous forme d'animaux. Malek Taous, le puissant Ange-Paon, le Sage, aide les fidèles à choisir le bien. Dieu a chargé les 7 anges (dont le chef est Malek Taous) de préserver le monde. Les musulmans accusent les Yézidis d'être les adorateurs du diable. En effet selon le Coran, Dieu commanda aux anges de se prosterner devant Adam. L'un d'eux refusa et devint le Satan. Dans le yésidisme, Dieu demande la même chose. L'ange Taous refuse, tandis que les autres se prosternent. Mais ici Dieu donne raison à Taous, car il a compris lui que l'on ne doit adorer que Dieu seul. Il est ainsi établi comme chef des autres anges.

Les Yézidis vénèrent le feu comme étant l'incarnation du Soleil sur la Terre. Un feu doit toujours être allumé dans les maisons yézidies. Ils aiment la nature, honorent les arbres et les rivières. Ils ont des tabous liés aux 4 éléments (terre, feu, air et eau). Leur religion prohibe certains mets, comme la laitue. Un taureau est sacrifié chaque année pour l'humanité entière en vue d'un monde plus harmonieux. Les Yézidis respectent particulièrement le serpent comme symbole de la sagesse. Les enfants sont amenés à Lalesh entre 6 mois et un an, aspergés d'eau de la source blanche sur le front. La circoncision est répandue, mais elle n'est pas exigée. Les Yézidis prient 5 fois par jour. Le mercredi est leur jour férié. Ils sont organisés en castes. Les morts sont enterrés à proximité de leur village, dans des tombes coniques, immédiatement après leur décès.

ce contretemps. Nous trouvant de passage près de ce village proche du Kurdistan et plutôt inquiets quant à leurs conditions de vie, nous nous y sommes arrêtés pour prendre de leurs nouvelles. Sur une colline face aux premières montagnes, nous trouvons en effet, à l'entrée d'un village abritant une vingtaine de familles, une église encinte d'un mur. Dans ce lieu isolé de tout auquel on accède par une route qui s'achève sous forme de piste, nous découvrons une véritable fête. Les enfants rayonnent la joie dans cet espace contraint dans lequel ils sont enfermés, car au dehors il n'y a pas d'ombre et la température se situe entre 30 et 40 degrés. Si le séjour s'est avéré matériellement vivable, c'est que les villageois les ont accueillis chez eux pour suppléer au manque de logements et de sanitaires, le Maire du village organisant lui-même cette entraide. Cet homme d'une patience extraordinaire a été présent tout au long de leur séjour pour subvenir aux besoins du camp. Melhem me le présente, en me précisant qu'il a été prisonnier durant 17 ans en Iran du fait de la guerre avec l'Irak. Je comprends mieux alors la profondeur étrange de son regard qui semble hors du temps. Comme c'est l'heure du repas, les enfants sont alignés par équipe. Chacune chante à tour de rôle l'hymne qu'elle a composé pour s'identifier : les paroles traitent des thèmes de la paix, du pardon et de la joie et sont rythmées par des battements de mains. Les divers jeux proposés sont des moyens pédagogiques pour éduquer à la tolérance et à la fraternité. Ghadir me disait que dans le contexte actuel, le fait que des familles musulmanes de Bagdad laissent partir leurs enfants avec des enfants chrétiens était en soit un exploit. Les mères de familles musulmanes m'ont paru très souriantes et à l'aise, manifestement heureuses et en confiance. Nous avons assisté à un discours d'un président de la Région du Kurdistan venu lui aussi pour visiter le camp. Melhem m'a expliqué qu'il avait eu tous les jours des visites de politiciens divers et que cela avait été sa tâche principale que de les accueillir. Une fois le discours passé, les enfants se sont rendus en ordre dans la salle du repas où une assiette pleine et chaude avait déjà été déposée à la place de chacun. Une prière inter religieuse ouvrait le repas. Deux femmes du village avaient préparé celui-ci dans deux immenses marmites. Nous les avons quitté alors conscients d'avoir été témoins d'un extraordinaire signe prophétique.

J'ai évoqué longuement ce séjour au Kurdistan en raison de l'espérance qu'offre cette région. Il n'en va pas de même pour le reste du pays. Le mouvement d'émigration des chrétiens se poursuit inexorablement. Il affecte à présent les villages du Nord qui constituaient l'ancrage le plus traditionnel du christianisme dans ce pays. L'islamisation rampante de la société rend peu crédibles les discours politiques sur le pluralisme et le souhait que les chrétiens restent en Irak. Le premier ministre va déposer un projet de loi prohibant la vente d'alcool. Sans attendre cette Loi, il a fait saccager par sa police pendant mon séjour deux importants night-clubs de Bagdad qui sont tenus par des chrétiens, pour le motif que l'on y consomme de l'alcool ! Par ailleurs, la corruption touche toute la vie sociale et la justice en particulier de sorte que l'argent semble la première loi de cet état qui n'a de droit que le nom. Les personnes qui travaillent à démêler pour nous les affaires de la mission sont ainsi confrontées à des situations d'injustice invraisemblables pour lesquelles les recours sont extrêmement difficiles et parfois dangereux. Les chrétiens qui refusent de se compromettre dans des pratiques véreuses sont déclassés des postes de responsabilités. Cela vient d'arriver à deux personnes que je connais. Dans ce contexte, plus personne ne croit qu'il puisse y avoir un avenir pour eux dans ce pays. Nous avons eu cependant la joie d'avoir durant trois jours la visite du Père Makhoul, Provincial du Liban. Dans le contexte de précarité de notre mission, les relations avec les autres communautés arabophones (Liban et Egypte) sont capitales pour nous.

En confiant à votre prière nos Frères, les chrétiens d'Irak, mais aussi tout ce peuple en grande souffrance, je vous assure de ma communion fraternelle dans le Christ,

Fr. Olivier Rousseau  
provincial ocd